



HAL
open science

Écrire l'histoire du Moyen Âge en marge de la Révolution : L'histoire de Grenoble de Régis-François Barthélémy

Nathanaël Nimmegeers

► **To cite this version:**

Nathanaël Nimmegeers. Écrire l'histoire du Moyen Âge en marge de la Révolution : L'histoire de Grenoble de Régis-François Barthélémy. *La Révolution française - Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française*, 2023, 25, 10.4000/lrf.8031 . hal-04593690

HAL Id: hal-04593690

<https://hal.science/hal-04593690v1>

Submitted on 31 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Écrire l'histoire du Moyen Âge en marge de la Révolution : *L'histoire de Grenoble* de Régis-François Barthélémy

Nathanaël Nimmegeers



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lrf/8031>

DOI : 10.4000/lrf.8031

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Nathanaël Nimmegeers, « Écrire l'histoire du Moyen Âge en marge de la Révolution : *L'histoire de Grenoble* de Régis-François Barthélémy », *La Révolution française* [En ligne], 25 | 2023, mis en ligne le 28 novembre 2023, consulté le 01 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/8031> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.8031>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Écrire l'histoire du Moyen Âge en marge de la Révolution : *L'histoire de Grenoble* de Régis-François Barthélémy

Nathanaël Nimmegeers

- 1 Régis-François Barthélémy (1739-1812) naît d'un père avocat au Parlement de Grenoble, dans une famille bourgeoise du Trièves¹. Son frère aîné, Jean-Baptiste-Joseph Barthélémy d'Orbanne (1736-1798), mène une carrière d'avocat au barreau de Grenoble. Bien qu'élu député du Tiers-État, il refuse de siéger aux États-Généraux (1788-1789). Régis-François, quant à lui, entre comme chanoine au chapitre de l'Église cathédrale de Grenoble (vers 1770). En 1772, il figure dans le groupe de notables qui lance une souscription publique pour acheter la bibliothèque de l'évêque de Grenoble, Jean de Caulet (1727-1771), dans le but de fonder une bibliothèque publique à Grenoble. En conséquence, il siège dès sa fondation (novembre 1780) à la Société littéraire de Grenoble, qui deviendra l'Académie delphinale en mars 1789.
- 2 Barthélémy commence vraisemblablement à s'intéresser à l'histoire locale et régionale lorsqu'il entame sa carrière ecclésiastique. Ses fonctions, syndic (vers 1774) puis official (vers 1778), lui donnent, en effet, accès à une large bibliographie et à de nombreux fonds d'archives, qu'il consulte sur son temps libre. C'est ainsi qu'il accumule pendant une quinzaine d'années le matériau nécessaire à la rédaction d'une histoire de Grenoble et du Dauphiné. Ce vaste projet, qu'il présente en 1785 à la Société littéraire de Grenoble, avance par à-coups jusqu'à la Révolution.
- 3 Politiquement modéré, se décrivant lui-même comme un homme soucieux du respect des lois, attaché à l'ordre et à la paix, il traverse une période complexe jusqu'à l'instauration du Consulat². Considéré suspect et interné à ce titre pendant quelque temps au monastère Sainte-Marie-d'En-Bas de Grenoble vers 1793, il partage son existence entre sa maison grenobloise et la demeure familiale de Saint-Martin de Clelles, dans laquelle il se retire sans doute quelques années³. Pourtant, le chanoine

Barthélémy est loin d'être hostile aux idées de la Révolution française à ses débuts. Comme l'a fait justement remarquer François Hou dans sa vaste enquête prosopographique au sujet des chanoines en révolution, il figure, de même que les autres chanoines députés de la cathédrale de Grenoble, parmi les signataires de la délibération des notables de la ville de Grenoble du 14 juin 1788 réclamant la convocation des États généraux. Il s'agit là d'une posture relativement exceptionnelle⁴. Cette décennie chaotique sert paradoxalement ses desseins : convaincu que l'histoire religieuse et monarchique attentive aux héritages historiques ne correspond plus à l'air du temps, il conçoit désormais son projet comme une œuvre personnelle bien éloignée de la tradition absolutiste en la matière. De ce fait, il reprend l'ensemble de ses notes et entreprend de rédiger sa monumentale *Histoire de Grenoble et des différents comtés qui ont formé le Dauphiné* à un moment impossible à déterminer avec précision mais qui pourrait commencer au plus tard pendant le Directoire. En tout état de cause, il en achève le manuscrit dans les toutes premières années du XIX^e siècle⁵.

- 4 Rien ne permet d'affirmer avec certitude que Barthélémy ait fait réaliser une copie intégrale de son ouvrage. Celui-ci reste aujourd'hui inédit puisque le chanoine, qui souffrait comme son frère de calculs rénaux, meurt avant de le faire publier, si tant est qu'il en ait eu le projet, ce qui reste à prouver. Une chose paraît cependant assurée : après sa mort, l'unique manuscrit connu passe à son neveu, Albert du Boys (1804-1889)⁶. Celui-ci rédige une vie de saint Hugues qui doit beaucoup au livre de son oncle, qu'il reproduit en partie et cite régulièrement⁷. Peut-être est-ce lui qui fait réaliser la copie connue des érudits grenoblois dès la fin du XIX^e siècle⁸. Après son décès, le manuscrit du chanoine reste dans sa famille. Il se transmet de génération en génération, jusqu'à ce qu'un héritier le confie aux Archives départementales de l'Isère⁹.
- 5 L'ouvrage compte 1 022 pages rassemblées dans deux volumes in-quarto. Le premier s'ouvre sur une préface suivie d'une présentation des sources et de la bibliographie, numérotées en chiffres romains. Il traite ensuite, en 28 chapitres, de la période qui s'étend des origines de Grenoble à la mort du roi de Bourgogne Rodolphe III (1032). Le second volume compte 33 chapitres, qui couvrent le champ chronologique allant de l'intégration de Grenoble dans l'Empire romain-germanique au transport du Dauphiné au royaume de France (1349). Ce travail soigné est rédigé dans un style simple et direct au moyen d'une écriture propre et lisible. Le faible nombre de ratures laisse penser que Barthélémy s'est sans doute appuyé sur un brouillon aujourd'hui perdu. Outre les reprises de l'auteur, seuls quelques rares commentaires, corrections et critiques, attribuables à au moins une autre main, altèrent l'intégrité de cet épais manuscrit.
- 6 L'étude exhaustive de l'ouvrage étant inenvisageable ici, cet article ne porte que sur la préface, l'état de la recherche et les chapitres qui couvrent le haut Moyen Âge. Comme, d'une part, le chanoine profite de son retrait de la vie publique pour réaliser une synthèse d'un matériau patiemment accumulé avant 1789 et que, d'autre part, il revendique une approche imperméable à la dimension la plus polémique des événements révolutionnaires, il pourrait sembler évident que son histoire du Dauphiné n'est marquée d'aucune manière par son contexte de rédaction. Elle témoigne de fait d'une approche critique du passé, ce qui ne l'empêche pas d'entrer en résonance avec la remise en cause de la tradition absolutiste initiée par les Lumières et poursuivie par la Révolution. Son écriture de l'histoire, menée dans une relation paradoxale avec la Révolution, apparaît notamment dans les trois dossiers qui seront étudiés successivement ici : la méthode de Barthélémy, sa façon d'appréhender l'histoire

religieuse et la manière dont il analyse l'histoire de la Bourgondie¹⁰. Le chanoine Barthélémy est en un sens l'expression du fait que l'écriture de l'histoire médiévale et la révolution peuvent faire bon ménage.

I. Approche historiographique et épistémologique

- 7 Barthélémy voit dans « les belles lettres et les arts » de bons indicateurs du degré de civilisation et d'avancement d'une société donnée, car il perçoit l'histoire selon le modèle linéaire de Montesquieu : développement, apogée et décadence¹¹. Il distingue pourtant l'histoire générale de l'histoire régionale et locale. La première est non seulement exemplaire car elle édifie le lecteur, mais aussi intellectuelle parce qu'elle inspire des réflexions utiles. La seconde manque d'intérêt mais permet de comprendre l'origine de certains usages et ressemble à un portrait de famille, dans lequel les observateurs du présent cherchent ressemblances et dissemblances¹². Le propos du chanoine est ici transparent : l'auteur veut comprendre, voire justifier par le truchement de l'histoire la survivance des anciens droits particuliers du Dauphiné. Les changements révolutionnaires forment, en ce sens, le bouleversement ultime d'une histoire conflictuelle et tourmentée qui voit bien souvent le pouvoir central affronter les ambitions locales et régionales.
- 8 Barthélémy peine d'ailleurs parfois à articuler l'histoire de l'État et des grands personnages avec les analyses centrées sur Grenoble et sa région. Lorsqu'il doit affronter un vide documentaire, il donne de certains événements une relation très générale, comme en témoignent les passages qu'il consacre à la faide royale mérovingienne ou au règne de Louis le Pieux¹³. L'absence de source pousse aussi le chanoine à commettre de longues digressions à partir d'éléments présentant un intérêt limité pour son sujet. Il consacre ainsi deux chapitres aux saints Après et Amé des personnages dont les liens avec Grenoble s'avèrent plus imaginaires que réels pour le premier et extrêmement ténus pour le second¹⁴.
- 9 Dès le début de son ouvrage, Barthélémy se présente comme un pionnier conscient de réparer une lacune, puisque personne n'a fait l'histoire de Grenoble alors qu'il s'agit d'une ville importante¹⁵. Il l'inscrit pourtant explicitement dans une historiographie plus large, qu'il fait débiter avec l'archevêque Adon de Vienne (860-875)¹⁶. Plus encore, même s'il ne présente pas ses sources de première main, il propose un long bilan, critique et très détaillé, de toutes les synthèses historiques imprimées relatives à l'histoire de Grenoble et du Dauphiné¹⁷. Cette initiative originale lui permet de souligner le rôle fondamental de deux érudits, comme lui juristes de formation, qu'il érige en modèles. Il qualifie le premier, Nicolas Chorier (1612-1692), avocat au Parlement de Grenoble, de « premier véritable historien du Dauphiné »¹⁸. Il admire l'ampleur de son œuvre, novatrice puisque menée à bien « sans guide à suivre et sans exemple à imiter ». Il détaille également les nombreuses critiques formulées à l'égard de cet auteur – prétention, mauvaise foi, témérité et effronterie –, pour mieux les récuser et réhabiliter non seulement sa mémoire mais aussi son œuvre. Le chanoine lui reproche néanmoins de rapporter des faits imaginaires, une certaine tendance à la surinterprétation et une trop grande dépendance par rapport à ses devanciers. Plus que tout, il ne lui pardonne pas d'avoir fait commerce des cartulaires de l'évêque Hugues¹⁹. Le second modèle de Barthélémy est Jean-Pierre Moret de Bourchenu (1651-1730), marquis de Valbonnais, avocat, conseiller au Parlement de Grenoble et président de la

Chambre des comptes du Dauphiné²⁰. Il loue à la fois son œuvre, son courage et son abnégation au travail alors qu'il souffrait de cécité. Tout au plus lui reproche-t-il d'avoir été trop critique vis-à-vis de Chorier²¹.

- 10 Inversement, Barthélémy rejette l'ensemble des histoires apologétiques que les clercs ont rédigé sans aucun recul et en se recopiant les uns les autres. Cette méfiance s'exprime, par exemple, à l'égard de ceux qui ont travaillé sur Vienne. Le chanoine porte ainsi sur Jean Le Lièvre (1550-1630), chanoine de Vienne et abbé de Saint-Ferréol de Vienne, un jugement aussi bref que lapidaire²². Dans une pique non dénuée d'humour grinçant, il se félicite ainsi que son livre soit heureusement difficile à trouver²³. Le chanoine de Vienne Claude Charvet (1715-1772) subit encore davantage ses foudres²⁴. Barthélémy lui reproche, pêle-mêle, de n'avoir pas publié de sources appuyant son récit, contrairement aux engagements pris dans sa préface, d'avoir pillé le travail de ses prédécesseurs pour en proposer une simple compilation, d'avoir manqué d'esprit critique et de s'être contenté d'écrire dans une perspective apologétique en tirant les sources dans le sens qui l'arrangeait, en plus d'avoir été incapable de restituer une chronologie cohérente²⁵. Quant à Jean-Baptiste Drouet de Maupertuis (1650-1730), Barthélémy lui reconnaît d'incontestables talents littéraires, mais il n'admet pas qu'il ait fait de tous les archevêques de Vienne des saints en leur attribuant des actions imaginaires²⁶. Plus encore, il se scandalise de la façon dont cet auteur a attaqué l'œuvre de Chorier en la taxant de mauvaise foi, d'effronterie et d'impudence²⁷.
- 11 Une réflexion sur le métier d'historien précède cet état de l'art. Barthélémy rejette la fonction récréative et littéraire de l'histoire. À ce titre, il revendique ne pas avoir cherché à écrire dans un style raffiné²⁸. Selon le chanoine, il faut paraître étranger à son sujet, être libre, ne craindre rien, ni ne rien attendre, ne pas avoir de tabou, se détacher de son objet et ne pas succomber à l'émotion. Il estime ainsi ne pas s'être livré à « un esprit de parti », ce qui revient à souligner sa capacité à rester objectif dans un contexte où la tentation historisante est grande. Pour autant, il reconnaît avoir commis des erreurs, dans un passage qui pourrait être aussi bien un exercice obligé de fausse modestie que parfaitement sincère²⁹. À cette occasion, il se réclame explicitement du philosophe et juriste Lucien de Samosate (120-180), souvent considéré au XVIII^e siècle comme le père de l'esprit critique³⁰.
- 12 Même s'il reste souvent tributaire des traditions, le chanoine cite toujours ses sources, les retranscrit et les traduit assez souvent, les croise et les compare. Contrairement à ce qu'ont prétendu certains de ses détracteurs, il n'en écarte aucune³¹. Homme curieux et cultivé, il exploite ainsi les textes narratifs classiques aussi bien que la littérature hagiographique, les actes juridiques, les documents administratifs, les ouvrages liturgiques ou encore l'iconographie (voir l'annexe 1). Il propose parfois des études codicologiques et paléographiques des archives ecclésiastiques, à la façon de Mabillon, qui est manifestement une référence cachée³². Son analyse du plus ancien des trois bréviaires de Grenoble, resté à l'état de manuscrit, illustre bien cette approche rigoureuse³³. Barthélémy distingue le calendrier liturgique, ajouté en tête très tardivement et d'un intérêt limité, du reste de l'ouvrage, rédigé dans une belle écriture qui inviterait à le dater du II^e siècle (sic), si son contenu, en particulier la reproduction d'un texte de 1174 et des extraits des vies des saints François et Dominique, ne poussait à proposer une rédaction plus tardive. Le chanoine voit dans la forme et le contenu des offices, très courts et dépourvus de légende et d'apocryphe, un gage de grande qualité

caractéristique des productions anciennes. Il penche donc pour une rédaction antérieure aux deux autres bréviaires, imprimés au XVI^e siècle, qui proposent des récits longs et très détaillés.

- 13 Barthélémy est très rarement hypocritique. La façon surprenante dont il fait de l'évêque Ebbon de Grenoble (855-860) un neveu d'Ebbon de Reims, à la suite d'un rapprochement onomastique hasardeux, ne reflète pas la prudence dont il fait habituellement preuve³⁴. Au contraire, il critique généralement sans concession les sources, surtout quand il s'agit de récits hagiographiques. Cette attitude le conduit parfois à proposer des analyses péremptoires ou incomplètes. La façon dont il exploite la Chronique d'Adon de Vienne, qu'il ne connaît que par les transcriptions partielles des érudits viennois et des éditions tardives, est en ce sens symptomatique³⁵. Sa méconnaissance des manuscrits et des textes viennois antérieurs à l'époque carolingiennes le conduit ainsi à faire de l'archevêque le premier auteur à décrire l'invasion des bêtes sauvages dans la ville de Vienne. Cette assertion est fautive puisqu'Adon a emprunté ce passage à son prédécesseur Avit, qui lui-même s'était inspiré de Sidoine Apollinaire³⁶. De même, le chanoine attribue à Adon l'ensemble de la légende de Pilate, avec ses développements les plus tardifs, alors que ceux-ci sont largement postérieurs au X^e siècle³⁷. En tout état de cause, s'il rejette en bloc ce qu'il estime des fables que les auteurs viennois ont repris avec complaisance, il souligne à bon droit l'intérêt historique de la Chronique.

II. L'écriture de l'histoire religieuse du haut Moyen Âge

- 14 Barthélémy défend l'idée d'une christianisation non seulement progressive, du fait que les grands édits impériaux ont une portée limitée, mais aussi contrastée car plus rapide et diffuse dans les villes que dans les campagnes. Il souligne également que la publication des lois impériales qui suivent l'édit de Salonique n'efface pas le paganisme. Il voit, par exemple, dans le meurtre de l'évêque Ferréol de Grenoble (vers 658), connu par une passion du XIII^e siècle transmise par un manuscrit du XIV^e siècle, la preuve de la survivance d'un parti païen³⁸. Ce faisant, il rejette l'hypothèse de Chorier, qui pointe la responsabilité du maire du palais, Ebroïn. Barthélémy place, en effet, l'événement en 628, alors que Clovis II ne règne qu'à partir de 656 et qu'Ebroïn n'obtient la mairie du palais qu'en 659³⁹. Au nom de la même volonté de mise à plat de la chronologie, le chanoine remet en cause, avec un certain courage, la date de la construction de la cathédrale de Grenoble. L'édification de ce monument, emblématique s'il en est, ne remonte pas au règne de Charlemagne, comme le soutient la très pesante tradition locale, mais au ministère de l'évêque Isaac (892-922)⁴⁰.
- 15 Barthélémy exploite beaucoup les trois cartulaires de l'évêché de Grenoble. Il ne connaît le Cartulaire A que par une copie. En revanche, il a eu accès aux manuscrits des cartulaires B et C. Sur la base d'arguments codicologiques et paléographiques, le chanoine les attribue tous à l'évêque Hugues. Le prélat en aurait commandé la rédaction mais ne les aurait pas rédigés lui-même, ce qui demeure l'hypothèse généralement privilégiée aujourd'hui⁴¹. Le chanoine, d'ordinaire si nuancé, se révèle pourtant très suiviste par rapport au cartulaire, notamment en ce qui concerne la liste épiscopale, elle-même colonne vertébrale de l'histoire grenobloise (voir l'annexe 2). Cette approche se lit bien dans la façon dont il place les évêques Ferréol et Clair au terme d'un raisonnement brouillon et alambiqué. En effet, il propose d'abord une

chronologie globalement correcte du ministère de Clair, tout en faisant de Ferréol, conformément au cartulaire, le treizième évêque de Grenoble, alors même qu'il le cite en 12^e position et le situe beaucoup trop haut, comme s'il tenait absolument à ne pas être d'accord avec Chorier. Il retrouve ensuite le bon ordre, soit Clair avant Ferréol, mais avec une chronologie fautive, puisqu'il indique que Clair occupe le siège épiscopal avant 628, tout en invoquant l'autorité incontestable de saint Hugues et, par conséquent, du cartulaire. Par ailleurs, il identifie un seul évêque Syagrius alors que, depuis les travaux de Louis Duchesne, les historiens en retiennent deux⁴². Barthélémy formule à ce propos une hypothèse séduisante mais invérifiable : l'évêque Syagrius de Grenoble aurait connu un sort comparable à son ordinaire et contemporain le métropolitain Didier de Vienne (596-603 puis 611), à savoir une déposition suivie d'un exil et d'un retour⁴³. En outre, le chanoine distingue deux évêques Isice, alors qu'un seul demeure attesté⁴⁴. Au total, il admet volontiers les limites de la restitution qu'il propose et ne cherche pas à combler les lacunes en proposant des biographies fantaisistes des évêques non documentés. S'il mentionne tous ceux qui s'intercalent entre Domnin et Ebbon, il avoue ainsi n'en connaître que les noms.

- 16 Au-delà des questions d'érudition, Barthélémy développe une vision plutôt gallicane de l'histoire religieuse. Trois dossiers révèlent une prise de distance, parfois très critique, vis-à-vis de Rome. Le premier concerne Grégoire le Grand. Le chanoine l'accuse de complaisance envers Brunehaut, une reine haïe des peuples, qui sème la discorde, manipule son entourage, ne supporte pas les critiques de Didier de Vienne qu'elle fait assassiner, au simple motif qu'elle se montre généreuse avec l'Église⁴⁵. Prenant parti contre Chorier, il rend aussi le pape responsable de la ruine de la culture antique, au même titre que les Goths et les Vandales, sur la base d'une analyse littérale de la lettre bien connue que le pontife adresse à Didier de Vienne⁴⁶. Le deuxième dossier intéresse les papes du VIII^e siècle⁴⁷. Barthélémy les accuse de ne pas avoir soutenu les évêques qui se plaignaient des spoliations de Charles Martel. Il souligne aussi l'absence de lien entre Rome et le clergé gaulois pendant plus de cinquante ans. Cette absence d'intervention, d'ailleurs assez juste du point de vue historique, ne constitue pas à ses yeux un phénomène factuel à expliquer mais une faute morale⁴⁸. Le troisième dossier correspond à l'affaire Marcel de Die, présentée comme une guerre. Le chanoine sort ici de sa réserve habituelle et prend le parti de celui qu'il voit, à tort, comme l'ordinaire de l'évêque de Grenoble : le métropolitain Hilaire d'Arles⁴⁹. Il brosse de ce prélat « vif et ardent » un portrait tout gallican. En effet, il insiste sur sa capacité non seulement à exercer son autorité sur tous les évêques de Gaule, mais aussi et surtout à récuser l'autorité pontificale. Là réside sa principale qualité pour Barthélémy.
- 17 Celui-ci analyse l'histoire religieuse de l'époque carolingienne essentiellement sous l'angle des invasions sarrasines⁵⁰. Tout en s'appuyant sur une tradition fautive établissant que la *Vie de saint Clair* inspire à ce sujet la Chronique d'Adon, il montre les contradictions des sources viennoises⁵¹. La première annonce, en effet, la destruction de Vienne, tandis que la seconde explique que saint Maurice protège la métropole du danger sarrasin. Finalement, le chanoine suit et extrapole Adon, puisqu'il affirme que presque toutes les villes de l'ancienne Bourgogne, Lyon, Mâcon, Chalon et bien d'autres, ont été saccagées, à l'exception de Vienne. À l'occasion d'un discours approximatif, il place par exemple la bataille de Poitiers près de Tours en 726, il note l'accaparement des biens ecclésiastiques sous Charles Martel et la ruine des évêchés qu'il entraîne. Cela lui permet de développer en regard les figures positives de Pépin et surtout de Charlemagne. Il utilise à cette fin une fausse lettre, qu'il semble croire authentique,

dans laquelle le pape rappelle au roi qu'il a promis de rétablir les biens et les droits des Églises⁵².

- 18 Barthélémy, au-delà des aspects purement factuels, s'interroge sur le mécanisme des invasions sarrasines. Il avoue ne pas en comprendre les objectifs car, dans son esprit, les buts de guerre sont exclusivement territoriaux. Or, les sarrasins « sont déjà maîtres de la moitié du monde ». Cette incohérence amène le chanoine à relativiser très fortement les destructions. Il explique ainsi que les clercs les ont exagérées pour stimuler la compassion et la générosité des fidèles. Jugeant sévèrement des sources religieuses pleines d'anachronismes, de fables et de contradictions, il propose un schéma explicatif en trois phases. Dans un premier temps, l'incapacité à rapporter et à évaluer correctement les faits du moment produit des souvenirs biaisés. Ces derniers fournissent, dans un deuxième temps, une importante matière dans laquelle puisent des récits populaires fabuleux qui finissent par contaminer la tradition. Dans un troisième temps, les auteurs, même sérieux, reprennent ces assertions et les mettent par écrit.
- 19 Barthélémy fait remonter le problème à l'évêque Hugues de Grenoble, pour lequel il a pourtant la plus grande estime. Le prélat, confronté à l'éloignement chronologique et à la dispersion des sources entre les archives de Vienne et de Valence, ne poursuivait pas d'objectif historique, puisqu'il luttait contre les Guigonides d'une part, et son ordinaire Gui de Bourgogne, d'autre part. Ce postulat permet au chanoine de livrer une critique implacable des textes relatifs aux Sarrasins. Il rejette ainsi l'attribution à l'évêque Isarn (949-976) d'une reconstruction matérielle de l'Église de Grenoble et d'une inféodation de l'évêché aux Guigonides à la suite des incursions sarrasines. De même, il invalide les témoignages de deux textes tardifs, en réalité deux manuscrits postérieurs au XIV^e siècle, qui évoquent le siège de Grenoble et la grande victoire de Charlemagne sur les envahisseurs. Il réfute également les schémas de Chorier et Valbonnays établissant que les Sarrasins, vaincus militairement, se retirent dans les montagnes du Dauphiné et terrorisent Grenoble, ce qui contraint les évêques à vivre en exil à Saint Donat jusqu'au ministère d'Isarn. Il semble donc que Barthélémy soit le premier à comprendre que la rédaction des cartulaires de Grenoble a consisté à réécrire et à instrumentaliser l'histoire à des fins politiques, de façon à récupérer des biens supposément spoliés et accaparés par les Guigonides⁵³.

III. De l'Empire aux Barbares : Romains, Burgondes et Francs⁵⁴

- 20 Barthélémy veut comprendre la chute de l'Empire romain. Il fait des Vandales les premiers responsables de ce processus. S'il propose une chronologie plutôt juste de leur passage en masse du *limes*, en 409 alors que Chorier donne 295 et que la critique actuelle retient 406 ou 407, il agrège à son analyse des figures légendaires, comme le roi Chrochus. Né sous la plume de Frédégair d'une interpolation d'un passage de Grégoire de Tours et de confusions onomastiques, ce personnage récurrent des cycles hagiographiques tardifs de l'ancienne Bourgogne devient une référence obligatoire pour les auteurs qui évoquent les Vandales⁵⁵. Cela explique qu'il apparaisse chez Barthélémy. Revenant à son sujet, celui-ci s'interroge sur les conséquences du passage des Vandales à Grenoble. Il invoque alors un acte, conservé dans un vieux cartulaire de Marseille, listant les cités détruites lors de l'intrusion vandale⁵⁶. Comme Grenoble ne

figure pas dans ce document, il en conclut qu'elle est la seule ville de la province de Vienne à sortir indemne des assauts barbares, grâce à son site exceptionnel et à la qualité de sa garnison.

- 21 Dans sa réflexion sur la disparition du monde romain, le chanoine ne se contente pas d'une explication mono-causale. Outre la pénétration d'autres peuples barbares, comme les Goths, il identifie deux principaux facteurs endogènes, d'une part le règne du « tyran des Gaules », l'usurpateur Constantin III (407-411), et d'autre part les structures politiques et sociales de l'empire. Il en répertorie ainsi tous les défauts : une construction trop vaste soumise à un gouvernement arbitraire et despotique, livrée à l'appétit insatiable de magistrats iniques, d'agents fiscaux cruels et de potentats locaux corrompus. Cette analyse, manifestement imprégnée de l'esprit des Lumières, se double d'une évocation du rôle de Dieu dans la ruine de Rome, ce qui ne saurait surprendre chez un ecclésiastique. Le chanoine cite alors longuement le rhéteur chrétien Salvien de Marseille (400-470)⁵⁷. Comme ce dernier, il estime que la décadence morale des Romains entraîne un recentrage de l'attention divine sur les Barbares, qui deviennent finalement des modèles pour les chrétiens. Sous toute réserve, il faut peut-être percevoir dans ce schéma la réminiscence d'une tradition lérinienne tardo-antique hostile à Rome et teintée de gallicanisme. En tout état de cause, Barthélémy conclut à l'inefficacité à long terme d'un gouvernement fondé sur la seule contrainte et admet que l'autorité des Barbares a pu être moins pesante que celle des structures du Bas-Empire. Par cette allusion directe au présent, une des rares que contient son ouvrage, il renvoie dos à dos l'absolutisme et la terreur révolutionnaire.
- 22 Le chanoine s'intéresse ensuite aux Burgondes. Il date de 413 leur installation dans l'empire. Cela suggère qu'il ignore l'existence du royaume de Worms, la fixation en Sapaudia et la chronologie précise de leur expansion⁵⁸. Il fait aussi de Vienne leur capitale. Cette erreur factuelle peut s'expliquer aussi bien par une référence au siège de 500, que par une volonté de ramener l'histoire vers le Dauphiné plutôt que la centrer sur Lyon et Genève, ou bien encore par une confusion, volontaire ou non, entre les capitales politiques et la capitale religieuse⁵⁹. Sur les brisées de Sidoine Apollinaire, Barthélémy affirme que les Burgondes sont « grands, bien faits, ivrognes » et violents, soit semblables aux Barbares de Tacite⁶⁰. Il souligne leurs mœurs sanguinaires. Dans ce domaine, s'il évoque la faide que mène la reine Clotilde, il retient surtout le règne de Gondebaud (491-516). De ce roi, le chanoine retient qu'il a fait assassiner son frère Hilpéric et son épouse, combattu et tué son autre frère Godegisèle et, plus que tout, imposé l'arianisme à ses sujets. Appelant à la rescousse plusieurs auteurs, dont Orose (380-420), le chanoine reste en effet persuadé que les Burgondes sont fondamentalement de zélés catholiques⁶¹. Il insiste, cependant, sur l'attachement de Gondebaud au droit et se livre, à cette occasion, à une longue digression sur la loi Gombette. Au bout du compte, il ne reproche que deux choses au roi des Burgondes : le maintien des duels judiciaires et son refus de se convertir au catholicisme malgré ses promesses. Pour appuyer son propos, il cite la célèbre lettre consolatoire qu'Avit lui adresse après la mort de sa fille⁶². Il en profite pour critiquer les historiens viennois, coupables de ne pas avoir exploité ce témoignage, de peur de faire du métropolitain de Vienne l'apologiste d'un roi arien.
- 23 L'installation des Burgondes provoque, selon Barthélémy, de « grandes et funestes révolutions » et de nombreuses souffrances pour Grenoble, car elle est une place forte importante, « victime de la fureur et de la barbarie ». Il admet néanmoins aussitôt qu'il

ne dispose d'aucune preuve et qu'il s'agit de simples conjectures. Plus encore, il établit la coexistence pacifique des Romains et des Burgondes. Ces peuples, « compatriotes mais pas concitoyens », se distinguent ainsi l'un de l'autre par le vêtement – habit long contre habit de peau – et par la coiffure – cheveux courts et visage imberbe pour les premiers, cheveux longs et barbes foisonnante pour les seconds⁶³. Attaché aux distinctions juridiques et culturelles, le chanoine refuse toute idée de fusion, même des élites. De même, il n'envisage ni le rapport de force démographique ni l'évolution des relations entre Romains et Burgondes. Au total, il propose un tableau statique qui évacue la dimension chronologique et nie toute solution de continuité entre le Royaume burgonde et l'Empire romain.

- 24 Pour Barthélémy, les conquêtes burgonde et franque sont deux « révolutions » très différentes. La première en est vraiment une : les Burgondes sont des envahisseurs étrangers qui cohabitent avec les Romains sous le régime de lois séparées, ce qui implique que les uns et les autres conservent leurs usages. La seconde, en revanche, n'est pas une authentique révolution car elle ne suppose ni invasion, ni brassage de peuples. Pour le chanoine, elle s'inscrit dans l'ordre des événements ordinaires. Cette analyse ressort d'une tradition, remontant au VII^e siècle, qui ne compte pas les Francs au nombre des Barbares⁶⁴. Cela amène Barthélémy à déplacer sa réflexion sur le terrain juridique et, par conséquent, à se demander si les conquérants avaient le droit d'annexer le royaume burgonde. Il répond à cette question de façon détournée. Il argue, en effet, qu'elle relève de l'histoire générale, tout en soulignant aussitôt la légitimité que confère la victoire militaire. La conquête franque ne change d'ailleurs rien à la coexistence des Romains, des Burgondes et des Francs. Ils conservent leurs lois respectives et ne se mélangent pas avant l'époque carolingienne, malgré les possibilités offertes par leurs différents codes.
- 25 « Sous aucun règne on n'avait encore connu une paix aussi parfaite ». Voilà ce qu'affirme Barthélémy quand, dans son étude de la Burgondie dans le royaume franc, il présente le règne du roi Gontran (561-592). Il pare ce « prince éclairé » de toutes les qualités que les auteurs du haut Moyen Âge ont discerné chez le roi idéal et consigné dans les miroirs des princes⁶⁵. Gontran est, tout d'abord, un roi sage, à l'image de Salomon. Il comprend l'attachement des « nations » à leurs usages, allusion transparente du chanoine aux coutumes delphinales. Gontran est, ensuite, un roi juste, tel que l'a défini Isidore de Séville. Conscient du « penchant naturel des peuples à suivre leurs loi », il garantit la personnalité des lois. Son règne apparaît ici comme un laboratoire d'un système de monarchie éclairée respectueuse des droits régionaux. Gontran est, enfin, un roi protecteur, qui tire aussi sa légitimité de ses victoires militaires contre les Barbares. Pour appuyer cette thèse, Barthélémy s'inspire de Grégoire de Tours et de Paul Diacre et propose de longs développements sur les campagnes que le roi mène contre les Lombards et les Saxons⁶⁶. En définitive, Gontran ne commet qu'une seule faute aux yeux du chanoine : par faiblesse, il tarde à condamner et à déposer les évêques Salonius d'Embrun et Sagittaire de Gap⁶⁷. Il s'agit de la seule ombre qui vienne ternir le portrait très flatteur de celui qu'il présente comme un despote éclairé.

Conclusion

- 26 Il paraît artificiel de vouloir inscrire le chanoine Barthélémy dans une filiation historiographique précise. S'il partage avec Montesquieu et Boulainvilliers une vision essentiellement germanique du haut Moyen Âge, son appétence pour les sources de première main rappelle davantage Du Bos⁶⁸. Résolument adepte d'une approche critique des manuscrits inspirée de la méthode de Mabillon, il propose une étude distanciée et nuancée des nombreux matériaux qu'il exploite. De façon surprenante, plusieurs de ses successeurs, pourtant sensibilisés au développement d'une histoire de plus en plus scientifique, lui ont reproché cette façon de travailler. Du Boys, par exemple, reconnaît à son ouvrage quelques mérites mais déplore un propos trop peu fluide et un style insuffisamment littéraire⁶⁹. Quant à Prudhomme, qui se dit attaché à l'esprit critique et à la rigueur des démonstrations, il accuse le chanoine de trop discuter les sources et les faits, concluant que les nombreux défauts du manuscrit, qui présente pourtant des qualités, rendent impossible sa publication⁷⁰.
- 27 La formation de Barthélémy et son activité de juriste expliquent probablement l'attention particulière qu'il accorde aux textes de loi, mais aussi son incapacité à distinguer la source de son application, ce qui le conduit à tenir des propos parfois abstraits ou très généraux. Pour autant, son état de clerc ne l'empêche pas de voir les sources religieuses d'un œil critique, même lorsqu'il s'agit d'étudier de grandes figures, au premier rang desquelles trône Hugues de Châteauneuf. En outre, sa façon de pratiquer l'histoire politique et religieuse va bien au-delà de la simple énumération des règnes et des ministères épiscopaux. De ce fait, lire son œuvre au seul prisme du gallicanisme et du parlementarisme, exercice auquel se sont prêtés certains de ses détracteurs, paraît inexact⁷¹. Au contraire, il faut affirmer que le manuscrit de Barthélémy, bien que rédigé dans un contexte de grande effervescence politique, se révèle non seulement très faiblement politisé mais aussi un modèle de rigueur.
- 28 Cette écriture objective et méthodique, détachée d'un contexte potentiellement très favorable à la production d'un propos fortement politisé, peut s'expliquer, au-delà de la volonté, de la personnalité et des ambitions de Barthélémy lui-même, de trois façons. Premièrement, le manuscrit, parce qu'il constitue essentiellement la mise en forme et en ordre de notes accumulées avant 1789, reflète en réalité l'atmosphère intellectuelle des années 1770. Deuxièmement, le manuscrit est peut-être, à l'image d'un certain nombre d'autres histoires urbaines composées à la même époque, le fruit d'un travail collectif, caractéristique de l'encyclopédisme provincial que promeuvent les sociétés savantes inspirées des Lumières⁷². Barthélémy, certes personnellement très investi dans la préparation de l'ouvrage, en aurait aussi été le scripteur, chargé de produire une parole consensuelle au nom de l'académie delphinale fondée en 1772. Son histoire de la province de Dauphiné s'inscrit de fait dans une perspective faisant la part belle à l'autonomie locale chère à la bourgeoisie patriote dauphinoise, et qui fut sans doute une des raisons de son engagement en faveur des premiers pas de la Révolution française en Dauphiné. Cette perspective s'oppose à l'historiographie mauriste, plus volontiers centralisatrice et conforme à la tradition absolutiste. Par conséquent, elle s'inscrit parfaitement dans la typologie d'écriture des villes modernes que proposent Clarisse Coulomb et Hillary Bernstein⁷³. Troisièmement, il semble que le chanoine ait prévu de donner à son ouvrage une suite couvrant la période allant du transfert du Dauphiné à la Révolution française⁷⁴. Nul doute que ce chapitre de l'histoire régionale

ait pu, bien davantage que la période médiévale, inciter l'auteur à mêler histoire, mémoire, politique et vécu personnel. Quoi qu'il en soit, il importe de souligner avec force que l'*Histoire de Grenoble et des différents comtés qui ont formé le Dauphiné* constitue un jalon essentiel de l'historiographie dauphinoise.

ANNEXES

Annexes

Annexe 1. Liste des sources citées par le chanoine Barthélémy

Auteurs de l'Antiquité et du haut Moyen Âge

Lucien de Samosate (120-180).

Ammien Marcellin (330-395).

Hydace de Chaves (400-469).

Salvien de Marseille (400-490).

Sidoine Appolinaire (430-486).

Avit de Vienne (460-518).

Grégoire de Tours (539-594).

Isidore de Séville (565-636).

Paul Diacre (720-799).

Adon de Vienne (800-875).

Anastase le Bibliothécaire (815-880).

Sources narratives

Anciennes chroniques (?).

Vies de saint Ferréol, de saint Clair, de saint Après et de saint Amet.

Sources juridiques et administratives

Actes des conciles.

Loi des Burgondes, loi salique.

Cartulaires de Grenoble (copie du A, originaux des B et C)

Registre de la Chambre des comptes du Dauphiné.

Pouillé de Grenoble (1449).

Sources liturgiques

Bréviaires de Grenoble (un manuscrit et deux imprimés).

Martyrologes romain, d'Usuard, de Du Saussay.

Sanctoral de Grenoble (1720).

Source iconographique

Portraits des évêques (galerie du palais épiscopal).

Annexe 2. Restitutions comparées des listes épiscopales de Grenoble.

Rang	<i>Cartulaires de Grenoble</i>	R.-Fr. Barthélémy	L. Duchesne (1907)	N. Nimmegeers (2014)
1.	Domninus	Domnin (381)	Domninus	Domnin (381)
2.	Diogenus	Diogène (de Genève ?)	<i>Diogenes</i>	
3.	Amicus	<i>Ami</i>	<i>Amicus</i>	
4.	Sebastianus	<i>Sébastien</i>	<i>Sebastianus</i>	
5.	Vitalianus	<i>Vitalien</i>	<i>Vitalianus</i>	
6.	Ciratus	Cérat (vers 570 / avant 500)	Ceretius	Cérat (441-451)
7.	Viventius		Viventius	Vivence (464)
8.	Victor	Victor (500-517)	Victorius	Victor (516-523)
9.	Ursolus	Ursolin (538)	Ursulus	Ursole (538)
10.	Siagrius	Siagrius (567-570)	Syagrius I	Syagrius I (567-570)
11.	Isicius	Isice	Hesychius I	Hesyche (573-589)
			Syagrius II	Syagrius II (614)
12.	Clarus	? / Clair (vers 620)	Clarus	Clair (647-654)
13.	Ferreolus	Ferréol (assassiné en 628)	Ferreolus	Ferréol (vers 658)

14.	Boso	Clair (647-660) /	Boso	Boson (664)
15.	Isicius	Isice	<i>Hesychius II</i>	
16.	Austrobertus	Austrobertus	<i>Austrobertus</i>	
17.	Ramnolus	Ramnolus	<i>Ramnoldus</i>	
18.	Ragnomarus	Ragnomarus	Ragnomarus	Ragnomare (726)
19.	Austoricus	Austoricus	<i>Austoricus</i>	
20.	Corbus	Corbus	<i>Corbus</i>	
21.	Leopertus	Leopertus	<i>Leopertus</i>	
22.	Ardincus	Ardincus	<i>Ardincus</i>	
23.	Odolardus	Odolardus	<i>Odolardus</i>	
24.	Radoldus	Radoldus	<i>Radoldus</i>	
25.	Siupertus	Siupertus	<i>Siupertus</i>	
26.	Ebroardus	Ebroardus	<i>Ebroardus</i>	
27.	Adalulfus	Adalulfus	Adalulfus	Adalulfe (840)
28.	Ebbo	Ebbon (850)	Ebbo	Ebbon (855-860)
29.	Bernerius	Bernère (860)	Bernerius	Bernère (869-882)
30.	Ysaac	Isaac (880)	Isaac	Isaac (892-922)

NOTES

1. Pour une biographie du chanoine Barthélémy et de son frère, voir Adolphe ROCHAS, « Barthélémy d'Orbanne (Jean-Baptiste-Joseph) » et Albert DU BOYS, « Barthélémy (Régis-François) », dans Adolphe Rochas (dir.), *Biographie du Dauphiné*, vol. 1, Paris, 1856, p. 87-88 et 88-90.

2. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble... et des différents comtés qui ont formé le Dauphiné*, ms, vers 1800, vol. 1, p. X-XI : « On s'est trouvé tout à coup dans l'affreuse tourmente de notre étonnante révolution [suivie par] ces heureux temps de calme où les lois et la religion ayant enfin repris leur empire et les monstres de l'anarchie enchaînés, on peut non seulement se féliciter réciproquement d'avoir traversé une si terrible époque sans s'être livré aux cruels excès qui ont ensanglanté tant d'autres contrées, mais jouir encore de la douce contemplation de voir toutes les plaies de la révolution cicatrisées. »

3. Informations aimablement transmises par Jean-Loup Kastler.

4. François HOU, *Chapitre IV. Le « moment réfractaire » des chapitres cathédraux* In : *Chapitres et société en Révolution : Les chanoines en France de l'Ancien Régime à la monarchie de Juillet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.

5. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. X-XI : « C'est dans cet objet qu'on s'était occupé depuis longtemps à rassembler les matériaux qui devaient servir à cette histoire. Dans les différentes administrations confinées à l'auteur, et dont il ne s'était souvent chargé que dans cette institution, il avait eu à cet égard beaucoup de facilité. Toutes les archives lui avaient été ouvertes pendant plusieurs années. Il ne lui manquait que du temps et du loisir pour mettre en ordre les notes qu'il avait recueillies. Plusieurs fois, il avait commencé ce travail, lorsque sans cesse détourné par d'autres occupations et des devoirs plus importants, il avait été obligé de la suspendre pendant notre révolution. Il a été impossible de s'y livrer. Comment oser dans un temps où les hommes de lettres les plus célèbres étaient proscrits, et on ne s'occupait qu'à anéantir les anciens monuments des sciences et des arts, travailler à une histoire dans laquelle il fallait rechercher ce qui a échappé aux ravages des Goths et des Vandales ? Comment présenter ce que les annales de quelques églises offrent de curieux et d'édifiant, tandis qu'on détruisait toutes les idées religieuses, pour les substituer les extravagances du paganisme ? Comment citer de vieilles chartes et d'anciens titres, tandis qu'on brûlait sans choix et sans discernement ce qu'il y avait en ce genre de plus précieux ? Comment parler surtout avec décence et souvent avec éloge, de certains souverains, de certains évêques, et de certaines compagnies au milieu des décombres de tous les monuments qu'on leur avait consacrés ? Heureusement, ces temps affreux sont passés. Nous sommes sous un gouvernement qui gémit de ces abus et de ces excès. En même temps qu'il régénère la France et qu'il travaille à son bonheur, il désire qu'on s'occupe plus que jamais des différents objets de littérature. Persuadé qu'on peut sans inconvénient user d'une sage liberté, on vient donc accomplir un ancien projet ».

6. Albert du Boys est, lui aussi, un juriste de formation. Conseiller à la Cour impériale de Grenoble (1811), président à la Cour royale (1816), conseiller auditeur à la Cour (1825), il entre en politique comme député de l'Isère (1815). Manifestement légitimiste et beaucoup plus conservateur que ses oncles, il refuse de prêter serment à Louis-Philippe en 1830 : voir Adolphe ROCHAS, « Du Boys (Albert) », dans Adolphe Rochas (dir.), *Biographie du Dauphiné*, vol. 1, *op. cit.*, p. 331-332.

7. Albert DU BOYS, *Vie de saint Hugues*, Paris, 1837. Une longue reproduction du manuscrit de Barthélémy se trouve aux pages 443 à 447.

8. Auguste PRUDHOMME, dans son *Histoire de Grenoble* (Grenoble, 1888, p. 9), signale la présence de l'original chez Albert du Boys et d'une copie manuscrite. Celle-ci est aujourd'hui conservée dans le fonds Chaper des Archives départementales de l'Isère sous la cote 4J 93-94 (information aimablement transmise par Jean-Loup Kastler).

9. Manuscrit non coté depuis son arrivée en 2016, jusqu'à ce qu'une demande soit réalisée en ce sens en 2019 par Jean-Loup Kastler, à la suite d'une prise de contact avec les descendants du chanoine Barthélémy.

10. Je remercie vivement Jean-Loup Kastler de m'avoir transmis une reproduction numérique de grande qualité de l'ensemble de l'ouvrage et Frédéric Fouletier d'avoir bien voulu relire cet article.

11. MONTESQUIEU, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, Paris, 1734 et *De l'esprit des lois*, Paris, 1748.

12. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. I-II, III-IV et VII.

13. *Ibid.*, p. 124-128 et 151-158.

14. *Ibid.*, p. 133-138. Saint Après (VII^e siècle), connu également comme saint Aper, saint Aupre et saint Avre, est un personnage à l'historicité très discutée, connu seulement par un récit transmis par un manuscrit du XV^e siècle (BHL 615). Originaire de Sens, il se fait ermite, séjourne comme prêtre à Grenoble puis s'installe en Maurienne, où il fonde un ermitage qui devient un monastère. Saint Amé (vers 560-vers 627), appelé aussi saint Aimé, saint Amat, saint Amet et Amé de Remiremont, s'avère bien mieux documenté (BHL 358). Originaire de Grenoble, il entre comme moine à l'abbaye d'Agaune puis fonde le monastère de Remiremont dans les Vosges.

15. *Ibid.*, p. I.

16. *Ibid.*, p. XV. Sur Adon, voir en dernier lieu Nathanaël NIMMEGEERS, « Un personnage à redécouvrir : l'archevêque Adon de Vienne (860-875) », dans Anne Wagner et Nicole Brocard (dir.) *Les royaumes de Bourgogne jusqu'en 1032 à travers la culture et la religion*, Turnhout, 2018, p. 241-253.
17. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XV-LVII.
18. Nicolas CHORIER, *Histoire générale du Dauphiné*, 2 vol., Grenoble, 1661-1672.
19. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XXVIII-XXXI.
20. Jean-Pierre MORET DE BOURCHENU, *Mémoires pour servir à l'histoire de Dauphiné*, Paris, 1711, et *Histoire du Dauphiné*, Genève, 1722.
21. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. LIII-LV.
22. Jean LE LIÈVRE, *Histoire de l'antiquité et de la sainteté de la cité de Vienne en Gaule celtique*, Vienne, 1623.
23. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XLI-XLII.
24. Claude CHARVET, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Vienne, 1761.
25. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XXVII-XXVIII.
26. Jean-Baptiste DROUET DE MAUPERTUIS, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Lyon, 1708. Cet auteur suit un parcours atypique. Instruit au collège des jésuites de Louis-le-Grand, il mène une vie mondaine tout en se consacrant à la littérature et à la poésie. Touché par une vocation tardive (vers 1690), il entre comme moine à l'abbaye de Sept-Fons (1692) avant d'être ordonné prêtre par l'archevêque de Vienne (1697).
27. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XLIV-XLV.
28. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. XI.
29. *Ibid.*, p. VII-IX et XI.
30. LUCIEN, *Œuvres complètes*, trad. Anne-Marie Ozanam, Paris, 2018.
31. Auguste PRUDHOMME, *Histoire de Grenoble*, *op. cit.*, p. 9 : « Les annales religieuses y tiennent une trop grande place et laissent dans l'ombre l'histoire politique et municipale ».
32. Jean MABILLON, *De re diplomatica*, Paris, 1681.
33. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 130-131. Il existe deux autres breviaires de Grenoble, imprimés à Lyon en 1513 et 1552.
34. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 151-152. Sur Ebbon de Grenoble, voir en dernier lieu Nathanaël Nimmegeers, *Évêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V^e-XI^e siècle)*, Rennes, 2014, p. 351.
35. *Breviarium Chronicorum ab origine mundi ad sua usque tempora*, éd. Guillaume Morel, Paris, 1561. Barthélémy ne semble pas connaître l'œuvre épistolaire et hagiographique d'Adon.
36. Sidoine Apollinaire, repris ensuite par Avit de Vienne, décrit la ruine de Vienne, envahie par les bêtes sauvages et touchée par des séismes et des incendies, pour valoriser l'instauration des Rogations par l'évêque Mamert : voir Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence*, p. 134-135.
37. Nathanaël NIMMEGEERS, « Des historiens au service de leur Église : les archevêques de Vienne d'Adon à Guy de Bourgogne (860-1119) », dans *Temps et célébrations à l'époque romane. Actes des XX^e et XXI^e colloques internationaux d'Issoire (8-10 octobre 2010, 21-23 octobre 2011)*, Clermont-Ferrand, 2013, p. 219-233.
38. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 128-133.
39. En réalité, Ebroïn devient maire du palais en 658. Pour une mise au point sur le dossier de Ferréol de Grenoble, voir en dernier lieu Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques et Provence...*, *op. cit.*, p. 187-188 et 350.
40. Sur Isaac de Grenoble, voir *Ibid.*, p. 351-352.

41. Pour une analyse complète des cartulaires de Grenoble, voir en dernier lieu Aurélien LE COQ, *Hugues de Châteauneuf, évêque de Grenoble (1080-1132). Réforme grégorienne et pouvoir épiscopal entre Rhône et Alpes*, thèse d'histoire inédite, université Paris-Est, 2015, p. 128-183.
42. Louis DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, vol. 1, Paris, 1907, p. 231-232.
43. Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 333.
44. *Ibid*, p. 350.
45. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 125-126. Sur Brunehaut et son implication dans le meurtre de Didier de Vienne, voir Bruno DUMÉZIL, *La reine Brunehaut*, Paris, 2008, p. 336-340, et Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 184-186.
46. Lettre de Grégoire le Grand à Didier de Vienne (601), dans *MGH, Epistolae*, vol. 2, éd. par Ludwig Hartmann, Berlin, 1899, n° XI-34, p. 303. Barthélémy cite l'épistolier pontifical et traduit le passage. Une glose tardive à la mine de plomb, d'auteur inconnu, remet en cause son analyse.
47. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 141.
48. Sur les vacances épiscopales et les relations entre Rome et les évêques du monde rhodanien, voir Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 62-64.
49. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 98. Sur les ressorts provinciaux et l'affaire Marcel de Die, qui éclate en 463, voir en dernier lieu Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 37-38 et 46-47.
50. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, chapitre XXII, « Des sarrasins », p. 139-150.
51. Sur les dates de rédaction de la Chronique d'Adon et de la *Vie de saint Clair*, voir Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 159-162 et 255-257.
52. Fausse lettre du pape Paul I^{er} à Charlemagne, dans *MGH, Epistolae*, vol. 3, éd. par Wilhelm Gundlach, Berlin, 1892, n° 16, p. 95. Pour la critique de cette missive, voir Beate SCHILLING, *Guido von Vienne. Papst Calixte II.*, Hanovre, 1998, p. 291, 293-295 et 639.
53. Pour une approche historiographique de cette question, voir Aurélien LE COQ, *Hugues de Châteauneuf*, p. 9.
54. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, chapitre XII, « De la décadence de l'empire romain », p. 87-93 ; chapitre XIII, « Des Bourguignons », p. 93-97 ; chapitre XIV, « Union du royaume de Bourgogne à la France », p. 97-98 et Chapitre XVI, p. 111-117.
55. Émilienne DEMOUGEOT, « Les martyrs imputés à Chrocus et les invasions alamanniques en Gaule méridionale », dans *Annales du Midi*, n° 74, 1962, p. 5-28.
56. Ni l'acte cité, ni le cartulaire en question n'ont été identifiés à ce jour.
57. SALVIEN, *Le gouvernement de Dieu*, V-7 et V-8, cité p. 90-92.
58. Sur ces points et les dossiers évoqués *infra*, voir Justin FAVROD, *Histoire politique du royaume burgonde*, Lausanne, 1997, ainsi que Katalina ESCHER, *Les Burgondes*, Paris, 2006.
59. Sur la fonction de Vienne dans le royaume burgonde, voir Nathanaël NIMMEGEERS, *Évêques entre Bourgogne et Provence...*, *op. cit.*, p. 46-55.
60. Sidoine APOLLINAIRE, *Poèmes*, vol. XII, éd. par André Loyen, Paris, 1960, p. 103.
61. Sur l'histoire religieuse des Burgondes, voir Bruno DUMÉZIL, *Les racines chrétiennes de l'Europe. Conversion et liberté dans les royaumes barbares*, Paris, 2005, p. 199-216.
62. Lettre d'Avit à Gondebaud, *MGH, AA*, vol. 6-2, éd. par Rudolf Peiper, Berlin, 1883, p. 32-33.
63. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 116.
64. Bruno DUMÉZIL, « Francs », dans Bruno Dumézil (dir.), *Les Barbares*, Paris, p. 593-597.
65. Jonas D'ORLÉANS, *Le métier de roi*, éd. par Alain Dubreucq, Paris, 1995.
66. Barthélémy suit les récits, du reste fiables, de Grégoire de Tours et de Paul Diacre. Il décrit en particulier le rôle du patrice Mumol, les sièges de Valence et de Grenoble, ainsi que l'expansion franque dans le Val de Suse.

67. Régis-François BARTHÉLÉMY, *Histoire de Grenoble...*, *op. cit.*, p. 116-117 puis 122-123. Le chanoine synthétise le témoignage de Grégoire de Tours, V-21 et 28, IV-37. Salonius, diacre de Lyon devenu métropolitain d'Embrun et Sagittaire, évêque de Gap, condamnés au concile de Lyon (vers 568) mais ils persuadent Gontran de leur innocence et font appel au pape Jean III qui les réintègre dans leurs fonctions. Ils assistent à ce titre au concile de Paris (573) avant d'être de nouveau et définitivement condamnés en 579. Voir Louis Duchesne, *Fastes*, vol. 1, p. 287 et 291.
68. MONTESQUIEU, *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, *op. cit.* ; Henri DE BOULAINVILLIERS, *Histoire de l'ancien gouvernement de la France*, Amsterdam-La Haye, 1727, et ID., *Essais sur la noblesse de France*, Amsterdam, 1732 ; Jean-Baptiste DU BOS, *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française dans les Gaules*, Paris, 1734.
69. Albert DU BOYS, « Barthélémy (Régis-François) », p. 88-90 : « Barthélémy disserte encore plus qu'il ne raconte et il a plus de mérite comme critique que comme écrivain ».
70. Auguste PRUDHOMME, *Histoire de Grenoble*, *op. cit.*, p. 9 : « Cette histoire est d'une lecture pénible, l'auteur ne racontant pas un fait sans le discuter et coupant, à chaque page, son récit par d'interminables dissertations. Malgré ces défauts, qui en rendent l'impression impossible, le manuscrit du chanoine Barthélémy ne saurait être dédaigné. Il atteste de consciencieuses recherches et pourra toujours être utilement consulté par ceux qui entreprendront d'étudier le Moyen Âge en Dauphiné. »
71. *Ibid.*, p. 9 : « Les jugements sont en général trop absolus et sentent le gallican et le parlementaire du XVIII^e siècle ».
72. Clarisse COULOMB (dir.), *Des villes de papier : écrire l'histoire de la ville à l'époque moderne*, Marne-la-Vallée, 2010 ; Clarisse Coulomb et Axelle Chassagnette (dir.), *Les savoirs urbains*, journée d'études (Grenoble, 13 mai 2022).
73. Clarisse COULOMB (Université Grenoble Alpes), « Comme un bon citoyen, j'ai écrit l'histoire de cette ville : humanisme civique et écriture du passé urbain en France (1770-1789) », 13 mai 2022 ; Hillary Bernstein, *Historical Communitas. Cities, Erudition, and National Identity in Early Modern France*, Brill, 2022
74. Selon Jean-Loup Kastler, il est vraisemblable que cette continuation ait bel et bien été rédigée mais qu'elle se soit perdue.

RÉSUMÉS

Régis-François Barthélémy, un juriste de formation devenu chanoine de l'Église cathédrale de Grenoble, rédige une monumentale histoire de Grenoble et du Dauphiné entre 1785 et 1799. Cet ouvrage, bien que resté à l'état de manuscrit et souvent exploité comme une référence cachée, a fortement influencé l'historiographie régionale. L'analyse de la méthode historique de Barthélémy et de quelques dossiers portant sur le haut Moyen Âge révèle que les orientations politiques de l'auteur, son statut clérical et le contexte révolutionnaire pendant lequel il écrit n'influencent qu'à la marge son approche et ses conclusions. L'œuvre du chanoine, faiblement biaisée, fortement documentée, assise sur une réflexion rigoureuse et argumentée, apparaît ainsi caractéristique d'un esprit rationnel inspiré des Lumières qui s'inscrit dans un rapport ambivalent à la Révolution française.

Régis-François Barthélémy, a trained jurist who became a canon of the Cathedral Church of Grenoble, wrote a monumental history of Grenoble and the Dauphine between 1785 and 1799. This work, although only in manuscript form and often used as a hidden reference, has strongly influenced regional historiography. An analysis of Barthélémy's historical method and of a few files on the early Middle Ages reveals that the author's political orientations, his clerical status, and the revolutionary context during which he wrote it affected his approach and conclusions to a limited extent. The work of the canon, slightly biased, strongly documented, based on a rigorous and argued reflection, thus appears as characteristic of a rational spirit inspired by the Enlightenment and that is part of an ambivalent relationship with the French Revolution.

INDEX

Keywords : Grenoble, Dauphine, Early Middle Ages, Epistemology, Methodology, Historiography, Sources, History of the Church, Christianisation, Romanity, Germanity, Burgundians, Franks, Saracen invasions, Hugues de Châteauneuf, Cartularies of Grenoble

Mots-clés : Grenoble, Dauphiné, Haut Moyen Âge, Épistémologie, Méthodologie, Historiographie, Sources, Histoire de l'Église, Christianisation, Romanité, Germanité, Burgondes, Franks, Invasions sarrasines, Hugues de Châteauneuf, Cartulaires de Grenoble

AUTEUR

NATHANAËL NIMMEGEERS

CIHAM (UMR 5648)